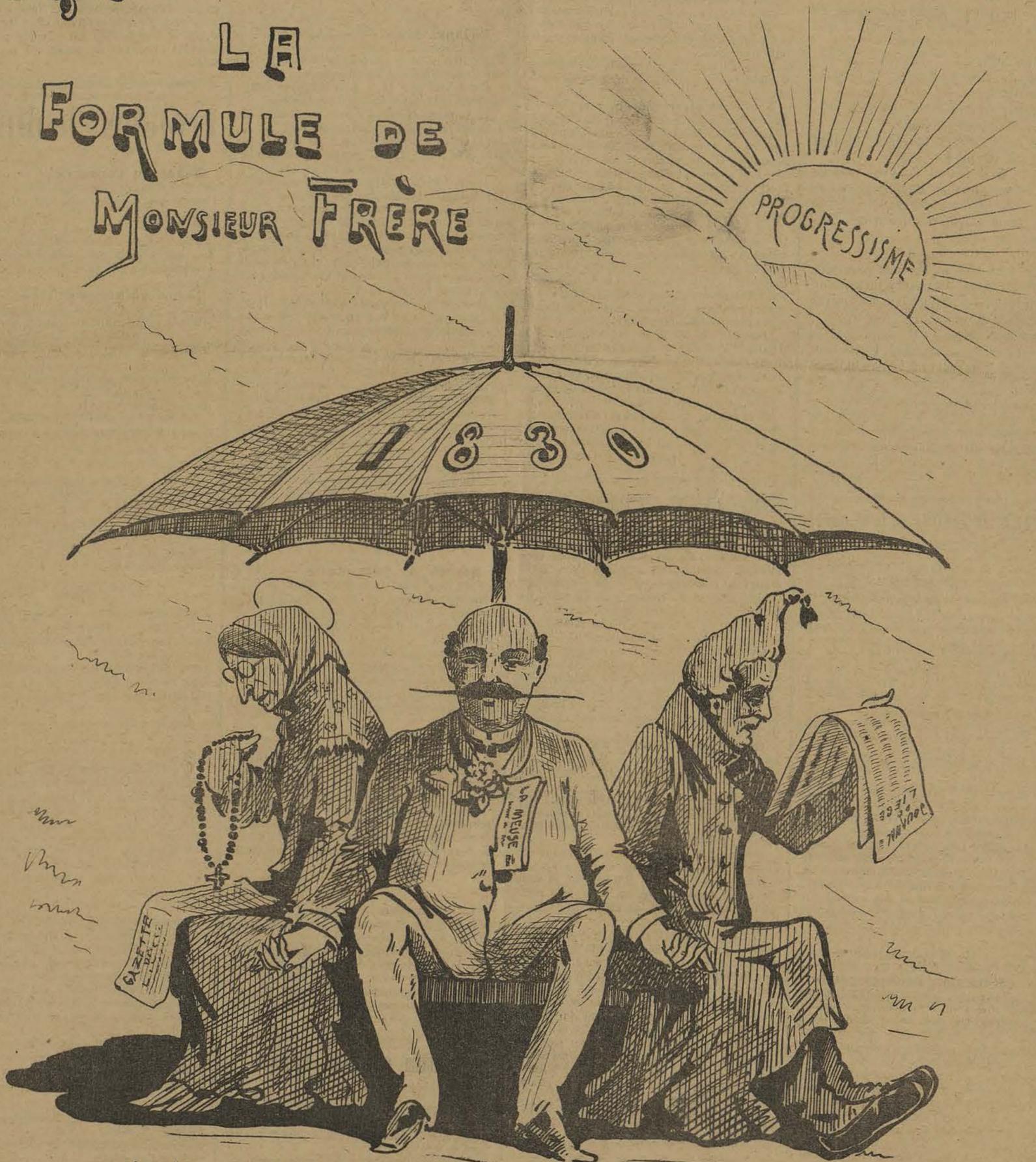


PROFONDEUR

10 C^{mes} = LE N^o

LA
FORMULE DE
MONSIEUR FRÈRE



LA MAIN DANS LA MAIN

ABONNEMENT :

Un an fr. 5 10

France par la Poste

Bureaux

12 - Rue de l'Étude - 12

A LIÈGE

Rédacteur en chef : NIHL.

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :

Six mois fr. 2 75

RÉCLAMES :

La ligne 1 00

Fait-divers 3 00

Administrateur : A. HERMAN.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

LA FORMULE DE M. FRÈRE.

Le *Journal de Liège*, la *Meuse* et la *Gazette de Liège*, touchant trio, raillent, le plus agréablement qu'ils peuvent, (l'érphémisme est fait pour s'en servir), les progressistes au sujet des divergences d'opinions qui se sont fait jour dans les différentes réunions convoquées au sujet du Congrès progressiste.

Il paraît que nous avons des idées différentes; — ce qui fait rire ceux qui n'ont absolument aucune idée, — et l'on part de là pour déclarer que nous ne saurons rien organiser de sérieux et que nous n'avons pas de formule.

Pas de formule!

C'est vrai, nous n'avons pas de formule imposée d'avance.

Et c'est pourquoi nous exposons chacun nos idées personnelles.

Mais qui donc a pu prévoir le résultat de nos discussions?

Nous défendrons au Congrès, avec le plus d'ardeur possible, les différentes formules: suffrage universel, savoir lire et écrire, connaissance des droits constitutionnels, etc., etc.

Et puis, qu'arrivera-t-il?

Nous, les insoumis, les intransigeants, les extravagants, — nous ferons après un examen loyal, — ce que font les autres sans examen du tout.

Nous marcherons « la main dans la main » — non pas comme M. Frère, avec nos ennemis, — mais avec ceux de nos amis un peu plus hardis ou plus timides que nous ne le sommes nous-mêmes.

Que voulez-vous? Nous n'avons pas été prendre notre mot d'ordre chez le photographe du coin et nous rejetons absolument la formule: « N'bougeons plus. » A. H.

Le GAGA, la MEUSE et le Congrès progressiste.

On va leur percer le flanc,
Ran plan! plan! tirelire.
On va leur percer le flanc,
Ah! que nous allons rire.

Depuis dimanche, le « gaga » et la *Meuse* tombent le Congrès progressiste de leur mieux — ce qui n'est pas beaucoup dire.

Ils ont bien raison, — à leur point de vue personnel. — Le premier résultat du Congrès sera la création, à Liège, d'un grand journal progressiste qui aura vite fait, — au point de vue politique et littéraire, — d'enterrer la *Meuse* et le « gaga ». Il est aussi assez probable qu'il leur fera quelque tort au point de vue « annonces ».

Dès lors, tout s'explique; on bataille *pro domo*.

Le « gaga », le 11 mai, imprime: « Doivent-ils être assez mortifiés, nos bons progressistes, du peu d'écho que rencontre leur levée de boucliers. »

Allons donc! Pourquoi?... depuis quand une levée de boucliers rencontre-t-elle un écho? Si on levait des boucliers à 32 mètres d'un grand mur, on produirait un écho, mais... on ne le rencontrerait pas. Au surplus, on n'a jamais dit que la nymphe Echo adhérait au Congrès progressiste! Et c'est regrettable!

Le gaga ajoute: n'aurait-elle cessé de vilipender l'Association libérale, cette coterie doctrinaire, (nous ne te le faisons pas dire, m'ami!) et se voir délégué à Bruxelles par 200 habitants d'un arrondissement qui en compte 300000, avouez que c'est dur pour ces fiers Sicambres qui, sans être membres de l'Association, aspirent à rétablir l'union au sein du parti libéral.

Le gaga sait que les seuls électeurs de Liège et de Louvegnée ont voté à Liège. Ce qui ne l'empêche pas de confondre toutes choses: les fiers Sicambres et les membres de l'Association libérale. Au surplus, quand le gaga aura réuni à propos d'une idée purement doctrinaire, par exemple: la restriction du droit de suffrage, ou même le maintien du *statu quo*, quinze cents adhésions écrites, — c'est le chiffre des adhésions au Congrès, — il pourra lever la langue.

Le « gaga » dit encore que les élections ont été faites par le suffrage universel. Il oublie ou il feint d'ignorer que ceux-là seuls

ont pris part au vote qui avaient adhéré au Congrès par écrit.

Quant au nombre des votants, nous poserons au « gaga » une seule question: par combien de voix M. Grégoire avait-il été, dimanche matin même, désigné comme candidat à l'élection provinciale?

Mettons le comble à la joie du pauvre vieux en lui apprenant que M. Grégoire a adhéré au Congrès progressiste. Il ne reste plus au « gaga » qu'à combattre la candidature Grégoire ou à se pendre.

Au tour de la *Meuse*!
Elle a, pour parler du Congrès, des tons différents, — tous faux, par parenthèse! — Le lundi, c'était Jupiter tonitruant, puis Jérémie et ses lamentations; mardi, une idylle, — une vraie idylle pour commencer; — puis de l'ironie, « arme dangereuse dans les mains de qui sait la manier! », disent les manuels de rhétorique. Enfin il y a la note méchante.

Nous n'allons pas ennuyer les lecteurs du *Frondeur* en re-publiant la *Meuse* avec commentaires.

Nous nous bornerons à dire ceci: que la *Meuse* ne défende pas le Congrès, c'est son affaire; mais qu'elle attaque une assemblée à cause de certaines résolutions que cette assemblée n'a pas encore prises, pour le bon motif qu'elle ne s'est pas encore réunie, ça frise l'étourderie; et que la *Meuse* attaque cette assemblée en disant des choses qu'elle sait être fausses, ça frise... autre chose.

La *Meuse* sait que MM. Arnould et Guillery ont été nommés à Bruxelles; qu'à trois ou quatre exceptions près, les 20 délégués de Liège ont repoussé le suffrage universel immédiat; que 3 délégués de Seraing sur 6 ont fait la même chose et elle imprime que les intransigeants l'ont emporté partout. C'est nier le soleil en plein midi.

Quant à la sincérité des radicaux qui désirent l'union, si on défie la *Meuse* de mettre carrément en doute la bonne foi des délégués liégeois, elle répondra, — comme le « gaga », — que c'est aux radicaux de Poperinghe qu'elle fait allusion.

Pardonnons à ces vieux journaux. Et disons-nous que s'ils se plaignent si fort c'est qu'ils se sentent bien malades.

R. I. P.

Grande agence de remplacement militaire

Nous arrivons probablement trop tard, les opérations du tirage au sort étant terminées. La faute n'en est pas à nous, mais à l'agence elle-même qui, — ne connaissant probablement le *Frondeur* que de nom, — ne nous a payé ni annonce ni réclame.

Il s'agit de la Société Cucufin et C^e, dont le siège social est à Chèvremont.

On s'était toujours imaginé que si les carmes établissaient, à Chèvremont, un vaste couvent, c'était pour chanter les louanges de la Vierge qui a fait la première le pèlerinage à pieds, — et pour rien, — longtemps avant l'invention des chemins de fer.

Or, on nous assure qu'il y a, là-dessous, un vulgaire truc destiné, — peut-être, — à éviter le paiement à l'Etat d'une forte patente.

Les R. P., — non contents de songer aux milices du Seigneur, — se sont préoccupés des milices terrestres, naturellement pour en tirer profit.

Ils ont fait avec un certain nombre de miliciens le contrat que voici: « Versez-nous, — ont-ils dit, — 400 francs! Si vous tirez un mauvais numéro, vous êtes remplacé; si vous tirez un bon, nous gardons les 400 francs. »

Or, avec quatre versements de 400 fr., la société paie à un de ses clients un remplaçant du gouvernement. Il va sans dire que, pour chaque fidèle, Cucufin verse 200 fr. de garantie. Mais il va aussi sans dire que, si le dit fidèle « se tire dehors », on rend les 200 fr. à Cucufin. C'est donc un simple calcul de probabilités: sur quatre miliciens combien y en a-t-il qui tirent un mauvais numéro? S'il y en a deux, Cucufin perd; s'il y en a un, il est *bouffe*! s'il n'y en a pas, il gagne 1600 fr. Si l'affaire se fait en grand, Cucufin gagne à tout coup.

Oh! admirables lois de milices! Oh! admirables lois sur les loteries prohibées!

Ça et là.

L'Administration du Tram Est-Ouest déverse depuis quelque temps sur la voie publique, un tas de crasses composées de scories et de débris de verre.

Cela constitue un danger pour les particuliers, les animaux, et les appartements.

Ces scories pulvérisées, soulevées par le vent, pénètrent dans les yeux et si elles ne vous rendent pas aveugle du coup, ce n'est pas leur faute.

Elles blessent les animaux qui circulent sans défiance sur la voie du tram et comme elles s'attachent avec une obstination tout à fait doctrinaire aux semelles de vos souliers, elles vous procurent l'agrément de détériorer vos parquets, — lorsque toutefois, vous avez le bonheur de posséder des parquets.

La police a-t-elle fait rapport?
Nous ne le croyons pas. — Elle a bien trop d'occupations ailleurs. — La surveillance de la *Populaire* suffit à son activité.

Le lapin belge défie toute concurrence. Ces paroles sont tirées d'une oraison de Saint Beernaert, prononcée le 26 avril 1887, sur un sujet d'économie politique.

C'est vrai ça! Il y a en Belgique deux espèces de lapins tout-à-fait supérieurs.

Le lapin de Gand, d'abord, renommé par sa corpulence et par ses longues oreilles, si longues qu'elles surveillent sa queue de très près: ce qui le dispense d'y mettre le nez.

Il y a ensuite le lapin doctrinaire, fameux lapin aussi celui-là. Je ne connais pas tout-à-fait la longueur de ses oreilles; mais son nez n'a pas de pareil. Et ses dents! Il broute partout, mais les champs qu'il préfère sont ceux que l'on nomme bureaux d'administrations publiques; il s'y rassasie à plein ventre d'herbes et de légumes les plus fins et les plus doux.

Semeur laborieux, travail et sue. Il te regarde, il te nargue; ta graine est mauvaise, elle ne germera jamais; il n'en veut pas!

Elle lève cependant! Il accourt, ronge et moissonne: fameux lapin va!

En gibelotte, le lapin de Gand est certainement supérieur. Mais en malice gâteuse, le lapin doctrinaire est le premier du monde.

La *Gazette de Liège* se demande pourquoi M. Heuse se mêle de politique.

Tout simplement pour qu'il y ait, dans le parti progressiste, un... orateur plus grand que M. Warnant (25 centimètres).

Beauté de faits divers. — « Une femme ramassant du bois sec dans le bois communal de Fleurus trouva une casquette au pied d'un arbre qui se balançait à une branche à 5 ou 6 mètres de hauteur: c'était Malevez. »

Un arbre qui se balance à une branche, c'est déjà remarquable, mais si cet arbre est Malevez cela devient tout à fait extraordinaire et si l'on trouve une casquette à son pied... Eh! bien, ça doit joliment le chausser.

Les trois saints de glace. — que le diable les patafoie!! — viennent de nous procurer une température que la Sibérie elle-même ne nous enverrait pas.

Maintenant qu'ils sont morts et enterrés, préparons-nous à renouer connaissance avec le printemps et... munissons-nous du guide de Jean d'Ardenne, car voici ou jamais le moment de s'en servir.

La Comtesse, entendant Crabay lui adresser des déclarations incandescentes, disait, d'un ton lamentable:

— C'est bien inutile, allez, Monsieur, depuis la mort de mon époux, je n'aime rien, sinon mes souvenirs.

— C'est absolument comme moi, répondit Crabay, ce que je préfère à tout, c'est de voir les sous venir.

Exposition universelle burlesque.

Le Comité du Denier des Ecoles a organisé au foyer du Théâtre une exposition destinée à obtenir le succès le plus grand et le plus mérité.

Les chefs-d'œuvre de la peinture moderne y sont presque tous représentés. Il n'y manque en ce moment que les tableaux liégeois qui feront leur entrée triomphale jeudi prochain.

Ceux qui n'ayant jamais eu l'occasion de visiter nos grands musées, ne connaissent

que de réputation, les têtes coupées de Gallait; la première rencontre de Judas, de Thomas, et les marines de Clays pourront, à défaut des originaux, admirer des copies qui en rendent fidèlement l'aspect, le coloris et le dessin.

Toutes les écoles s'y disputent notre admiration, l'école française, l'école norvégienne, l'école congolane... et jusqu'à l'école d'adultes.

Il y a aussi une collection très complète des portraits de nos hommes célèbres. La sculpture ici rivalise avec la peinture et même... avec l'architecture.

Tous ceux qui aiment à rire, — c'est à dire les liégeois en général, en exceptant peut-être l'austère Légius, — visiteront cette exposition et, en se donnant une heure de gaieté, ils coopéreront à une bonne œuvre.

Le prix d'entrée est fixé à cinquante centimes et l'exposition est ouverte tous les jours de 11 heures du matin à 7 heures du soir.

Frondes badines.

Echos du Conservatoire. — Si le nouveau Conservatoire rend admirablement l'harmonie, il la retient aussi. On raconte que les époux X... y ont laissé toute celle dont ils jouissaient depuis au moins vingt ans de mariage. Aussi c'est la faute de M^{me} X... qui n'avait pas montré à son mari le *decolletage* excessif qu'elle allait exhiber sur la scène.

Le pauvre homme ne pouvait en croire ses yeux, et pour s'assurer de l'identité de sa *poupoule* qu'il venait de quitter enveloppée dans une immense châle, il dut emprunter la lorgnette de son voisin de fauteuil.

Sans un énorme bouquet attaché au bord du... panorama, il eut pu voir à l'extrémité du... détroit, dans les régions... boréales, jusque sous les pôles!

Depuis cette soirée, l'harmonie a fait place aux querelles, dans le ménage X...!

En fiant dans le couloir des premières loges, le *Frondeur* a également remarqué, au bras d'un éminent avocat, une grande dame dont les... *trésors anciens* s'affichaient aussi naturellement que de frais bijoux.

Passé pour les jeunes, mais vous, Mesdames, cachez ça...!

A l'œuvre MM. les architectes. — Un concours va être ouvert entre les architectes liégeois pour l'édification d'un escalier donnant accès au guichet de la cahute sise place Saint-Lambert, laquelle serait prochainement donnée en cadeau au Jardin d'Acclimatation pour y loger ses pondueuses rares.

A la bonne heure!

L'expulsion des petits locataires. — Ils sont vraiment trop bons, messieurs les propriétaires, s'ils se contentent de la loi dont le projet vient d'être déposé à leur intention. Eux! les puissants, les riches, les électeurs en un mot devraient encore déboursier *trois francs* pour mettre sur la rue un simple ouvrier, un gueux qui n'est pas même censitaire à dix francs!

Belle avance d'être électeur, si l'on n'obtient pas des lois de faveur!

Qu'important au propriétaire les maladies et le chômage forcé de ses locataires? Ne doit-il pas tenir son rang? Une maîtresse seule coûte plus en un jour que les douze mois de loyer du pauvre!

C'est le rétablissement de la contrainte par corps que les braves propriétaires devraient exiger, et ils l'obtiendraient, parbleu!

Depuis le départ de Janson et de ses amis, qui prendrait sérieusement, à la Chambre, le parti des malheureux?

Hippodrome de Sclessin. — 1^{re} journée, 8 mai. — Nous avons entendu decerner les prix spéciaux suivants:

Prix d'abondance. — Embarras du jury. Rien n'abondait ni sur la plaine, ni dans les tribunes, ni au pesage. Finalement le prix a été donné aux... rayons du soleil. C'était justice.

Prix de galanterie. — A M. le notaire C... Prix bien mérité.

Prix de fraîcheur. — Partagé entre le pardessus clair de M. D... et les œufs de la basse-cour liégeoise.

Prix de tendresse. — Offert par la Société protectrice des animaux, ce prix a été gagné à grands coups de cravache par M. Rodsen, lauréat des années précédentes.

Prix d'importance. — Au bel A de... plus fier qu'un failli qui aurait satisfait tous ses créanciers.

Prix de lenteur. — Aux deux chevaux de la 4^e course, Sonnette et Demi-Dieu, dont les jockeys semblaient dire... Cambronne aux spectateurs.

Prix de silence. — A M. Jean F...
Prix de beauté. — Au groom de la comtesse Maria de H...

Prix du carré. — Don des cocottes, rapporté par M. T...

Prix de chasteté. — A M^{lle} Prudence... A notre avis, ce prix aurait dû être partagé. Il paraît que le jury a reculé devant le grand nombre de lots nécessaires.

Prix d'animation. — Ce prix a dû être envoyé à l'hôpital pour une huitaine.

Jardin d'Acclimatation. — Le concert des guides annoncé pour dimanche dernier n'a pas eu lieu, à cause de la température exceptionnellement favorable dont nous jouissons. Vouloir rester fidèle à la tradition et guidé par ses relations antérieures avec Saint-Médard, le Comité a, dès le matin, postposé ce concert à huitaine.

Pour une fois qu'il invite les guides, le comité a été bien mal guidé, car, à partir de midi, le temps devenait splendide.

Coquin de soleil ! Il rendrait des points aux jésuites.

Affaire Verellen. — En voilà un qui doit s'estimer heureux de ne pas avoir été condamné à mort. Oui, à mort, puisque pour n'avoir rien fait de mal, il a subi 52 jours de détention préventive et le reste. Son innocence sautait aux yeux, mais il paraît que la Justice n'avait pas ouvert les siens. Si l'on était pas parvenu à lui soulever la paupière, rien ne l'empêchait, dans son aveuglement, de prononcer la peine capitale.

BLAG.

L'Amour d'après nature.

SONNET.

Ça m'embête vraiment de te voir aujourd'hui ! —
J'ai, — ne t'attendant pas, — arrangé ma soirée
Et je devais... Enfin, puisque tu l'es parée...
Il faudra bien rester, quelque soit mon ennui.

J'entends! — Tu ne veux pas que ton amour m'ait nui,
Par un retour subit ta faute réparée
« Me rendra libre » — Non, pas tant de simagrée,
Le mal est fait — tant pis d'ailleurs mon rêve a fui.

Oteras-tu ton châte, — où faut-il que moi-même ?
— Je te trouve ce soir d'une lenteur extrême...
Assieds-toi donc là. — Bon — tu pleures à présent ?

Oh ! nous allons passer une heure enchanteresse.
Quoi ? Que je me taise ? — Oui. — C'est quand même
amusant,
De se sacrifier pour plaire à sa maîtresse !

ERAL.

Une soirée.

Le maréchal de logis Varajou avait obtenu huit jours de permission pour les passer chez sa sœur, Madame Padoie. Varajou, qui tenait garnison à Rennes et y menait joyeuse vie, se trouvant à sec et mal avec sa famille, avait écrit à sa sœur qu'il pourrait lui consacrer une semaine de liberté. Ce n'est point qu'il aimât beaucoup madame Padoie, une petite femme moralisante, dévote, et toujours irritée, mais il avait besoin d'argent, grand besoin et il se rappelait que, de tous ses parents, les Padoie étaient les seuls qu'il n'eût jamais rançonnés.

Le père Varajou, ancien horticulteur à Angers retiré maintenant des affaires avait fermé sa bourse à son gendre de fils et ne le voyait guère depuis deux ans. Sa fille avait épousé Padoie, ancien employé des finances, qui venait d'être nommé receveur des contributions à Vannes.

Donc Varajou, en descendant du chemin de fer, se fit conduire à la maison de son beau-frère. Il le trouva dans son bureau, en train de discuter avec des paysans bretons des environs. Padoie se souleva sur sa chaise, tendit la main par dessus sa table chargée de papiers, murmura : « Prenez un siège, je suis à vous dans un instant, » se rassit et recommença sa discussion.

Les paysans ne comprenaient point ses explications, le receveur ne comprenait pas leurs raisonnements ; il parlait français, les autres parlaient breton, et le commis qui servait d'interprète ne semblait comprendre personne.

Ce fut long, très long, Varajou considérait son beau-frère en songeant « quel crétin ! » Padoie devait avoir près de cinquante ans, il était grand, maigre, osseux, lent, velu, avec des sourcils en arcade qui faisaient sur ses yeux deux voûtes de poils. Coiffé d'un bonnet de velours orné d'un feston d'or, il regardait avec mollesse, comme il faisait tout. Sa parole, son geste,

sa pensée, tout était mou. Varajou se répétait : « Quel crétin ! »

Il était, lui, un de ces brailards tapageurs pour qui la vie n'a pas de plus grands plaisirs que le café et la fille publique. En dehors de ces deux pôles de l'existence, il ne comprenait rien. Hâbleur, bruyant, plein de dédain pour tout le monde, il méprisait l'univers entier du haut de son ignorance. Quand il avait dit : « Nom d'un chien, quelle fête ! », il avait certes exprimé le plus haut degré d'admiration dont fut capable son esprit.

Padoie ayant enfin éloigné ses paysans, demanda :

— Vous allez bien ?
— Pas mal, comme vous voyez. Et vous ?
— Assez bien, merci. C'est très aimable d'avoir pensé à nous venir voir.

Oh ! j'y songeais depuis longtemps ; mais vous savez, dans le métier militaire on n'a pas grande liberté.

— Oh ! je sais, je sais, n'importe c'est très aimable.

— Et Joséphine va bien ?
— Oui, oui, merci, vous la verrez tout à l'heure.

— Où est-elle donc ?
— Elle fait quelques visites ; nous avons beaucoup de relations ; c'est une ville très comme il faut.

— Je m'en doute.
Mais la porte s'ouvrit. M^{me} Padoie apparut. Elle alla vers son frère sans empressement, lui tendit la joue et demanda :

— Il y a longtemps que tu es ici ?
— Non, à peine une demi-heure.

— Ah ! je croyais que le train aurait du retard. Si tu veux venir dans le salon.

Ils passèrent dans la pièce voisine laissant Padoie à ses chiffres et à ses contribuables.

Dès qu'ils furent seuls :

— J'en ai appris de belles sur ton compte, dit-elle.

— Quoi donc ?
— Il paraît que tu te conduis comme un polisson, que tu te grises, que tu fais des dettes.

Il eut l'air très étonné.

— Moi. Jamais de la vie.

— Oh ! ne nie pas, je le sais.

Il essaya encore de se défendre, mais elle lui ferma la bouche par une semonce si violente qu'il dut se taire.

Puis elle reprit :

— Nous dinons à six heures, tu es libre jusqu'au dîner. Je ne puis te tenir compagnie parce que j'ai pas mal de choses à faire.

Resté seul, il hésita entre dormir ou se promener. Il regardait tour à tour la porte conduisant à sa chambre et celle conduisant à la rue. Il se décida pour la rue.

Donc il sortit et se mit à rôder, d'un pas lent, le sabre sur les mollets, par la triste ville bretonne, si endormie, si calme, si morte, au bord de sa mer intérieure qu'on appelle « le Morbihan ». Il regardait les petites maisons grises, les rares passants, les boutiques vides, et il murmurait : « Pas gai, pas folichon, Vannes. Triste idée de venir ici ! »

Il gagna le port, si morne, revint par un boulevard solitaire et désolé, et rentra avant cinq heures. Alors il se jeta sur son lit pour sommeiller jusqu'au dîner.

La bonne le réveilla en frappant à sa porte.

— C'est servi, monsieur.

Il descendit.

Dans la salle humide, dont le papier se décollait près du sol, une soupière attendait sur une table ronde, sans nappe, qui portait aussi trois assiettes mélancoliques.

M. et M^{me} Padoie entrèrent en même temps que Varajou.

On s'assit, puis la femme et le mari dessinèrent un petit signe de croix sur le creux de leur estomac, après quoi Padoie servit la soupe, de la soupe grasse. C'était le jour de pot-au-feu.

Après la soupe vint le bœuf, du bœuf trop cuit, fondu, gras, qui tombait en bouillie. Le sous-officier le mâchait avec lenteur, avec dégoût, avec fatigue, avec rage.

M^{me} Padoie disait à son mari.

— Tu vas ce soir chez M. le premier président ?

— Oui, ma chère.

— Ne reste pas tard. Tu te fatigues toutes les fois que tu sors. Tu n'es pas fait pour le monde avec ta mauvaise santé.

Alors elle parla de la société de Vannes, de l'excellente société où les Padoie étaient reçus avec considération grâce à leurs sentiments religieux.

Puis on servit des pommes de terre en purée, avec un plat de charcuterie, en l'honneur du nouveau venu.

Puis du fromage. C'était fini. Pas de café.

Quand Varajou comprit qu'il devrait passer la soirée en tête-à-tête avec sa sœur, subir ses reproches, écouter ses sermons, sans avoir même un petit verre à laisser couler dans sa gorge pour faire glisser les remontrances, il sentit bien qu'il ne pourrait pas supporter ce supplice, et il déclara qu'il devait aller à la gendarmerie pour faire régulariser quelque chose sur sa permission.

Et il se sauva dès sept heures.

A peine dans la rue, il commença par se secouer comme un chien qui sort de l'eau. Il murmurait : « Nom d'un nom, d'un nom, d'un nom, quelle corvée ! »

Et il se mit à la recherche d'un café, du meilleur café de la ville. Il le trouva sur une place, derrière deux becs de gaz. Dans

l'intérieur, cinq ou six hommes, des demi-messieurs peu bruyants, buvaient et causaient doucement, accoudés sur de petites tables, tandis que deux joueurs de billard marchaient autour d'un tapis vert où roulaient les billes en se heurtant.

On entendait leur voix compter : « Dix-huit. — Dix-neuf. — Pas de chance. — Oh ! joli coup ! bien joué ! — Onze. — Il fallait prendre par la rouge. — Vingt. — Bille en tête, bille en tête. — Douze. Hein ! j'avais raison ? »

Varajou commanda : « Une demi-tasse et un carafon de fine, de la meilleure. Puis il s'assit, attendant sa consommation. »

Il était accoutumé à passer ses soirs de liberté avec ses camarades, dans le tapage et la fumée des pipes. Ce silence, ce calme l'exaspéraient. Il se mit à boire, du café d'abord ; puis son carafon d'eau-de-vie, puis un second qu'il demanda. Il avait envie de rire maintenant, de crier, de chanter, de battre quelqu'un.

Il se dit : « Cristi, me voilà remonté. Il faut que je fasse la fête. » Et l'idée lui vint aussitôt de trouver des filles pour s'amuser.

Il appela le garçon.

— Hé l'employé !

— Voilà m'sieu.

— Dites, où qu'on rigole ici !

L'homme resta stupide à cette question.

— Mais, je n'sais pas, m'sieur, ici !

— Comment ici ? Qu'est-ce que tu appelles rigoler, alors, toi !

— Mais je n'sais pas, m'sieu, boire de la bonne bière ou du bon vin.

— Va donc, moule, et les demoiselles, qu'est-ce que t'en fais ?

— Les demoiselles ! ah ! ah !

— Oui, les demoiselles, où qu'on en trouve ici ?

— Des demoiselles ?

— Mais oui, des demoiselles !

Le garçon se rapprocha, baissa la voix.

— Vous demandez où qu'est la maison ?

— Mais oui, parbleu !

— Vous prenez la deuxième rue à gauche et puis la première à droite. — C'est au quinze.

— Merci, ma vieille. V'là pour toi.

— Merci, m'sieu.

Et Varajou sortit en répétant : « Deuxième à gauche, première à droite. Quinze. » Mais au bout de quelques secondes, il pensa : « Deuxième à gauche, — oui. — Mais, en sortant du café, fallait-il prendre à droite ou à gauche ? Bah ! tant pis, nous verrons bien. »

Et il marcha, tourna dans la seconde rue à gauche, puis dans la première à droite, et chercha le numéro quinze. C'était une maison d'assez belle apparence, dont on voyait, derrière les volets clos, les fenêtres éclairées au premier étage. La porte d'entrée demeurait entrouverte, et une lampe brûlait dans le vestibule. Le sous-officier pensa :

— C'est bien ici.

Il entra donc et comme personne ne venait, il appela :

— Ohé ! ohé !

Une petite bonne apparut et demeura stupéfaite en apercevant un soldat. Il lui dit : « Bonjour mon enfant. Ces dames sont en haut ? »

— Oui, monsieur.

— Au salon ?

— Oui, monsieur.

— Je n'ai qu'à monter ?

— Oui, monsieur.

— La porte en face ?

— Oui, monsieur.

Il monta, ouvrit une porte et aperçut dans une pièce bien éclairée par deux lampes, un lustre et deux candélabres à bougies, quatre dames décolletées qui semblaient attendre quelqu'un.

Trois d'entre elles, les plus jeunes, demeurèrent assises, d'un air un peu guindé, sur des sièges de velours grenat, tandis que la quatrième, âgée de quarante-cinq ans environ arrangeait des fleurs dans un vase ; elle était très grosse, vêtue d'une robe de soie verte qui laissait passer, pareille à l'enveloppe d'une fleur monstrueuse, ses bras énormes et son énorme gorge, d'un rose rouge poudrifié.

Le sous-officier salua :

— Bonjour, mesdames.

La vieille se retourna, parut surprise, mais s'inclina :

— Bonjour, monsieur.

Il s'assit.

Mais voyant qu'on ne semblait pas l'accueillir avec empressement, il songea que les officiers seuls étaient sans doute admis dans ce lieu ; et cette pensée le troubla.

Puis il se dit : « Bah ! s'il en vient un, nous verrons bien. »

Et il demanda :

— Alors, ça va bien ?

La dame, la grosse, la maîtresse du logis sans doute, répondit :

— Très bien ! merci.

Puis il ne trouva plus rien, et tout le monde se tut.

Cependant il eut honte, à la fin, de sa timidité, et riant d'un rire gêné :

— Eh bien, on ne rigole donc pas. Je paye une bouteille de vin...

Il n'avait point fini sa phrase que la porte s'ouvrit de nouveau, et Padoie, en habit noir, apparut.

Alors Varajou poussa un hurlement d'algèresse, et se dressant il sauta sur son beau-frère, le saisit dans ses bras et le fit danser tout autour du salon en hurlant :

« V'là Padoie... V'là Padoie... »

Puis, lâchant le percepteur éperdu de surprise, il lui cria dans la figure :

— Ah ! ah ! ah ! farceur ! farceur ! Tu fais donc la fête, toi... Ah ! farceur... Et ma sœur !... Tu la lâches, dis !...

Et songeant à tous les bénéfices de cette situation inespérée, à l'emprunt forcé, au chantage inévitable, il se jeta tout au long sur le canapé et se mit à rire si fort que tout le meuble en craquait.

Les trois jeunes dames, se levant d'un seul mouvement, se sauvèrent, tandis que la vieille reculait vers la porte, paraissait prête à défaillir.

Et deux messieurs apparurent, décorés, tous deux en habit. Padoie se précipita vers eux :

— Oh ! monsieur le président... il est fou... il est fou... On nous l'avait envoyé en convalescence... vous voyez bien, qu'il est fou...

Varajou s'était assis, ne comprenant plus, devinant tout-à-coup qu'il avait fait quelque monstrueuse sottise. Puis il se leva ; et se tournant vers son beau-frère :

— Où donc sommes-nous, ici, demanda-t-il ?

Mais Padoie, saisi soudain d'une colère folle, balbutia :

— Oh... où... où nous sommes... Malheureux... misérable... infâme... où nous sommes... Chez monsieur le premier président !... chez monsieur le premier président de Mortemain... de Mortemain... de... de... de... de Mortemain... Ah !... ah !... canaille !... canaille ! canaille !... canaille !...

GUY DE MAUPASSANT.

Communications.

La Ligue des capacitaires et des censitaires réunis de l'arrondissement de Liège tiendra une Assemblée générale dimanche prochain, 15 mai, à 11 heures du matin, au local de la Société des Etudiants libéraux, café du Grand Balcon, place du Théâtre, à l'effet de procéder à l'élection de trois membres du comité, en remplacement de MM. Renault, Rogier et Servais, démissionnaires.

Les présentations de candidats seront reçues chez M. Charles, président, rue Hors-Château, jusque samedi prochain, à 4 heures.

Chambre de commerce de Liège. — La Chambre de commerce de Liège (Union commerciale et industrielle) s'est réunie lundi dernier. Elle a pris en considération le projet de Bourse du travail présenté par le comité des chauffeurs publics. Une commission de cinq membres a été chargée de poursuivre la prompte réalisation de ce projet ; il s'agit là d'une simple expérience tentée avec des ressources très restreintes et qui pourra être, dans la suite, développée en cas de succès. Une nouvelle communication de l'Administration communale a ramené devant la Chambre la question des ateliers d'apprentissage, dont la prompt solution sera poursuivie par les soins du bureau. Les chambres syndicales seront successivement convoquées pour se prononcer sur le principe de la création des ateliers d'apprentissage, ainsi que sur la forme à donner à cette institution selon les divers genres d'industrie. Il a été donné lecture de l'introduction du rapport annuel, consacré aux sociétés coopératives de consommation, et du rapport sur la situation de l'industrie charbonnière en 1886.

A la Petite Populaire

Café tenu par M. E. Mouzon

RUE DE LA RÉGENCE, 29

Consommations de 1^{er} choix, Bières, Vins et Liqueurs

Journaux en lecture :

Le Cri du Peuple, La Réforme, Le Frondeur, Le Peuple, L'Avéir, Düsseldorf, Volks Zeitung, etc., etc.

AVIS

VENDREDI 20 MAI

OUVERTURE

DE LA

Boucherie CORIN-WERSON

39, Rue de la Régence, 39

WAUX-HALL DE LA SAUVENIÈRE

RÉOUVERTURE

Tous les Dimanches, Lundis et Jendis à 8 heures du soir

Concert de Symphonie

Direction V. DALOZE

PROGRAMME VARIÉ

Consommations de tout premier choix.

Liège. — Imp. E. Pie re et frère, de rue l'Étuve, 12.

Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie

F. Deprez-Servais

BREVETÉ DU ROI

29, Rue de la Cathédrale, 29
VIS-A-VIS DE L'ÉGLISE S-DENIS, LIÈGE

Dernière nouveauté: **MONTRES SANS AIGUILLES**. Montres en acier bruni, émaillé, chrysothale, à jeu dit Boulette à boussole (pour touristes et voyageurs), à cadran lumineux visible la nuit, à seconde indépendante. Chronomètre et Répétition pour docteurs et chimistes. Pendules en cuivre, marbre et bronze artistique. Régulateurs. Réveils et Horloges avec oiseau chantant les heures. **Fendules-Médailles** à remontoir, système breveté appartenant à la maison. Montres-Thermomètres, etc., etc., etc.

BAROMÈTRES MÉTALLIQUES PRÉCISION GARANTIE

Bijoux riches et ordinaires. Broches, Bracelets du meilleur goût, Bagues et Bagues moulées en perles fines, en diamants, brillants, sa-pair, émeraudes, turquoises, etc., pour cadeaux de Fête, Fiançailles et de Mariage.
Orfèvrerie. Couverts d'enfants. Timbales d'argent et Hochets, et Argenterie de table.

Bijoux et Pièces d'Horlogerie sur commande

RASSENFOSSE-BROUET

26, Rue Vinave-d'He, 26

ORFÈVREURIE CHRISTOFLE
SEUL REPRESENTANT

MIGRAINE

Les granules du Dr JUAREZ constituent le remède souverain des affections qui affligent la femme à certaines époques: Migraines, Coliques, Maux de reins, Retards, Suppressions, etc., 5 fr. le fl. Seul dépôt à Liège, Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 15, Pont-d'He.

IMPUISSANCE

Les affections du système Cérébro-Spinal, telles que la débilité, l'impuissance, la dépression mentale, le ramollissement du cerveau, les pertes séminales, résultent de l'abus des liqueurs et des plaisirs sexuels sont guéries en peu de semaines par les pilules du Dr LOUVET, 5 francs le flacon. Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 15, Pont-d'He, Liège.

Félix SCHROEDER

PLACE VERTE, 24, PRÈS DU BODÉCA

Cigares très recommandés: Le Vainqueur, 6 pour 50 cent.; Félix Arnau, 10 cent.; Bibelots du Diable, 15 cent. pièce.

Grand choix de cigares importés directement de la Havane et cigarettes de tous pays.

GROS & DÉTAIL
IMPORTATION - EXPORTATION

Maison Joseph Thirion, mécanicien

Délégué de la Ville à l'Exposition de Paris
3, Place Saint-Denis, 3, à Liège.

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FAISER ET ROSMAN, garantie 5 ans. Apprentissage gratuit. Atelier de réparations, pièces de rechange. Fil, soie, aiguilles, huile et accessoires.

Lecteurs! si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la **Grande Maison de Parapluies**, 48, rue Léopold, qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés même à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

SPECIALITÉ :

MALADIES DE LA PEAU

et maladies syphilitiques

Docteur DU VIVIER

Liège, 12, rue d'Archis, 12, Liège

CONSULTATIONS DE MIDI A 2 HEURES

MUSIQUE

Le **COMPTOIR DE MUSIQUE MODERNE** vient d'entreprendre la publication d'une collection nouvelle de morceaux de piano à bon marché, d'un bon marché exceptionnel.

Le prix du cahier de cinq à dix morceaux est de fr. 1-50. Le prix du morceau séparé est de 50 centimes. Le format est agréable et l'impression des plus soignées. La collection se compose jusqu'à ce jour de six cahiers, contenant 39 morceaux choisis, distribués suivant la force de l'exécutant.

Edition populaire de

LES MISÉRABLES

par Victor Hugo

2 livraisons à 10 cent. par semaine

Les 2 premières sont distribuées gratuitement

Agence Générale pour Liège

Librairie D'HEUR

21, rue Pont-d'He, Liège

Grande Brasserie Anglaise

DE

CANTERBURY

PALE-ALE LIGHT-PALE-ALE IMPÉRIAL-STOUT

Bières en Fûts. — Bières en Boutelles.

Agence dans toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION — EXPORTATION

ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

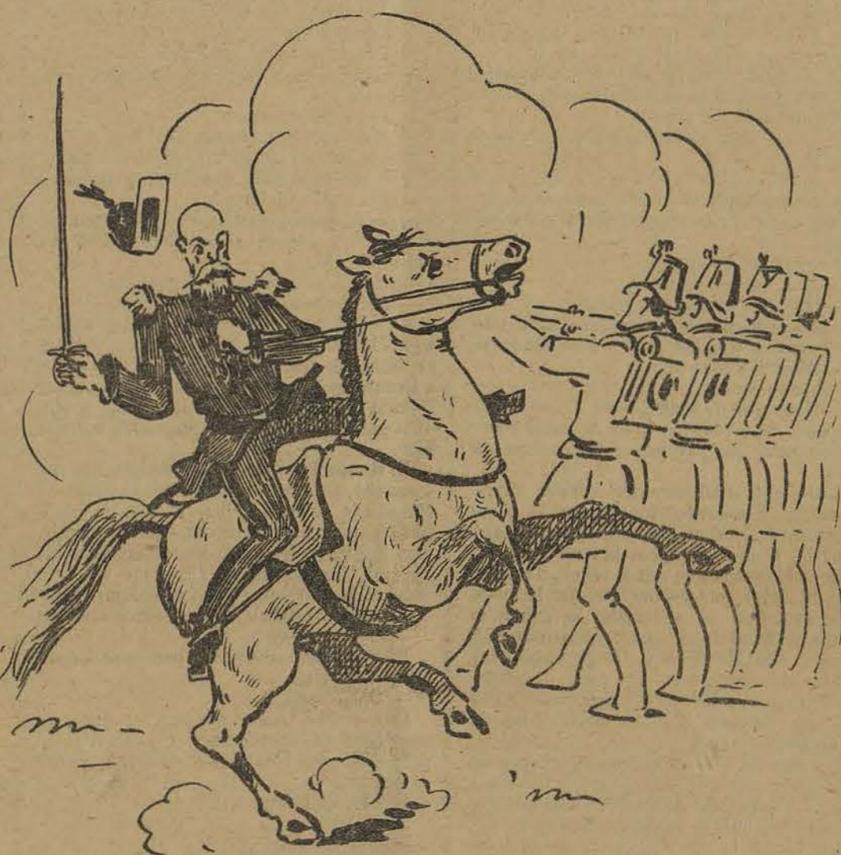
RUE CHAPELLE-DES-CLERCS, 3, LIÈGE

MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, LIÈGE

Consommations des 1^{re} Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets — Côtelettes — Viandes Froides



Scrongnieugnieu! qu'on avertisse au moins - j'aurais pu descendre de cheval.!!!



J.-D. HANNART & C^{ie}

MANUFACTURE

DE

CHAUSSURES

8, Mosdyk, Liège

Seule Fabrique qui change le client directement.

Maisons de vente à fr. 12-50

LIÈGE

22, rue de l'Université, 22

ANVERS

7, rue Nationale, 7

BRUXELLES

33, rue de la Madeleine, 33

LES RÉPARATIONS SE FONT AU PRIX COUTANT
INCROYABLE!

MAISON

DES

TROIS FRANÇOIS

RUE LÉOPOLD

(près de la place Saint-Lambert)

Immense choix de Chapeaux

POUR

PREMIÈRE COMMUNION

3 FR. 60

au choix.

Seule succursale en Belgique

Maison centrale

Rue Neuve, 56, BRUXELLES

CRÈMERIE de la SAUVENIÈRE

Boulevard de la Sauvenière

ET PLACE SAINT-JEAN, 26, LIÈGE

Etablissement de premier ordre situé au Centre de la Ville, (près le Théâtre Royal.)

A la Ménagère

Victor MALLIEUX

FABRICANT BREVETÉ

Maison de vente, rue de la Cathédrale, 3

Atelier de Fabrication, rue Florimont, 2 et 4

FABRIQUE SPÉCIALE DE POÊLES, FOYERS ET CUISINIÈRES de tous genres et de tous modèles. — Ateliers de réparations et de placements de poêles et sonnettes. — Serrurerie et quincaillerie de tous pays. — Coffrets à bijoux en fer et en acier inoxydables. — Articles de ménage, au grand complet. — Cages, volières, jardinières, corbeilles en fer et jonc. — Cuisinières à pétrole perfectionnées. — Treillages de toutes espèces pour poulaillers. — Lits et berceaux en fer.

La Maison est reliée au téléphone.

Inventeur des POÊLES pour trains et tramways, système perfectionné, employé sur les lignes Liège-Jemeppe et Liège-Maastricht.

HOTEL des DEUX FONTAINES

Café Restaurant

LIÈGE, rue Haute-Sauvenière, LIÈGE

T. PAPY

Cuisine bourgeoise. — Dîner à la carte et à prix fixe. — Billard nouveau système Victor Neuville, breveté; bandes éclair perfectionnées.

Téléphone à la disposition des clients.

SALON DE SOCIÉTÉS

HOTEL RESTAURANT DU CAFÉ RICHE

Place Saint-Denis

François KINON

DINERS, depuis FR. 1-50, FR. 2 et au-dessus
ET A LA CARTE

Potage Fr. 0.20

Bouillon " 0.20

Tête de Veau Vinaigrette " 0.60

Rosbeef, pommes et légumes " 0.75

Gigot, pommes et légumes " 0.75

Civet de lièvre " 0.75

Filet aux pommes " 1.00

2 Côtes de moutons, pommes " 1.00

Tête de veau en tortue " 1.25

1/4 Poulet de Bruxelles roti " 1.00

GRIVES; PERDREAUX, DÉCASSES ET DÉCASSINES

Huitres de Zélande et d'Ostende

Salons pour Noces et Banquets

MUNICH, PALE-ALE ET SAISON

Vins vieux des premiers crus

On parle Anglais, Hollandais et Allemand.